

Compte rendu

Ouvrage recensé :

BUC, Philippe, *L'Ambiguïté du Livre. Prince, pouvoir et peuple dans les commentaires de la Bible au Moyen Âge*

par Charles Kannengiesser

Laval théologique et philosophique, vol. 53, n° 2, 1997, p. 462.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/401093ar>

DOI: 10.7202/401093ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Philippe BUC, **L'Ambiguïté du Livre. Prince, pouvoir et peuple dans les commentaires de la Bible au Moyen Âge**. Coll. « Théologie historique », 95. Paris, Beauchesne, 1994, 427 pages.

Pour présenter cet ouvrage original et substantiel, le mieux serait d'en copier la préface, signée Jacques Le Goff, dont je cite seulement la dernière phrase : « Le beau livre de Philippe Buc qui s'affirme comme un jeune médiéviste de premier plan montre tout ce qu'on peut attendre de l'exégèse biblique médiévale comme source essentielle de la vie intellectuelle au Moyen Âge et, grâce aux méthodes qu'il a mises au point pour l'utiliser, apporte une contribution majeure à l'anthropologie politique de l'Occident, à l'histoire des controverses sur le pouvoir au milieu desquelles s'est constitué le pouvoir monarchique. » P. Buc, né en 1961, professeur à Stanford University en Californie, allie la rigueur des méthodes d'analyse acquise à Paris avec la problématique de l'anthropologie politique en faveur aux États-Unis. De plus, il a le don d'exposer ses conclusions avec vigueur et clarté dans une synthèse remarquablement équilibrée.

La première partie de l'ouvrage s'intitule « Alpha et Oméga : la domination au début et à la fin des temps ». Grâce à une étude minutieuse de la Glose ordinaire sur les chapitres 1, 9 et 46 de la Genèse et sur 1 Co 15,24, l'auteur évoque le débat séculaire entretenu par les exégètes médiévaux sur les rapports entre le pouvoir ecclésiastique d'institution divine et le pouvoir temporel du roi. La « politique dans le jardin d'Éden », à savoir si les mêmes droits y étaient accordés à tous ou si le pouvoir y était déjà hiérarchique, passionnait ces clercs, tout comme le fait que tout pouvoir de domination se trouve annulé à la fin des temps.

La seconde partie, intitulée « Savoir et violence », s'attache au commentaire du verset d'Isaïe 11,7 : « Le lion, tel un bœuf, mangera la balle du blé », entendez : le roi (lion) et le simple citoyen (bœuf) se contenteront de la lettre (foin) au lieu de se nourrir d'esprit (le grain) ; leur « dévoration » animale (violence sociale, abus du pouvoir, chasses royales) empêchera la « manducation » dans la charité.

La troisième partie, sur « Le roi et le peuple », poursuit l'enquête exégétique jusqu'à Pierre le Chantre, à la fin du XII^e siècle, et aux théologiens franciscains ou dominicains du XIII^e siècle, qui recourent tous à de nouvelles références bibliques pour exalter la réalité constante d'un pouvoir populaire face à la construction du système monarchique français. Il est vrai qu'avec l'œuvre de Nicolas de Lyre, ce sera la tendance hiérarchique qui aura le dernier mot dans ce long et tumultueux débat. « La multiplicité virtuelle des lectures favorisait-elle pour autant l'ordre établi, en rendant possible un amalgame pacificateur entre l'idéologie hiérarchique des dominants et l'utopie nivellante des dominés ? Non... Fonction d'un réel manque d'unanimité, la polysémie pouvait toujours se résoudre en ses éléments affrontés » (p. 408). Telle est l'« ambiguïté » du Livre, Ancien et Nouveau Testaments conjugués, dans l'interprétation politique de la Glose ordinaire au Moyen Âge.

Charles KANNENGIESSER
Montréal

Pierre CAZIER, **Isidore de Séville et la naissance de l'Espagne catholique**. Coll. « Théologie historique », 96. Paris, Beauchesne, 1994, 329 pages.

Un professeur de latinité tardive à l'Université d'Artois, dans le nord de la France, publie après re-fonte, sa thèse de doctorat, dirigée par Jacques Fontaine et soutenue en 1984. Ce travail solide repose sur une documentation de première main, en abordant toutes les questions les plus pertinentes dignes d'être posées aujourd'hui à propos d'Isidore et de son œuvre.